

moitié du prolétariat européen (si l'on inclut les travailleurs allemands) à l'action anticapitaliste — seul moyen de faire aboutir à pareille échelle l'assimilation structurelle complète — il est, dès maintenant, extrêmement douteux que la bureaucratie puisse et même veuille maintenir l'occupation de l'ensemble des pays où l'assimilation structurelle n'a pas été encore entamée (Finlande, Hongrie, Autriche, Roumanie, Bulgarie) les troupes russes quitteront successivement la scène de façon plus ou moins discrète, ne laissant derrière elles que des agents-espions dans l'armée, la police, l'économie, qui, dans des conditions de plus en plus défavorables, seraient progressivement évincés si une nouvelle montée révolutionnaire du prolétariat « indigène » ne change pas radicalement la situation. L'occupation de la Pologne et de l'Allemagne orientale sera certainement maintenue aussi longtemps que la situation n'y aura pas abouti à l'établissement d'un régime pareil à celui de la Yougoslavie, c'est-à-dire un régime où le parti stalinien « autochtone » aura le contrôle complet de

la vie sociale en main. L'ensemble de ces pays, y compris la Yougoslavie, sera cependant exposé à une pression particulièrement puissante de la part de l'impérialisme ; il n'est pas exclu que dans ce cas les P. C. s'appuyant fermement sur la volonté révolutionnaire des masses, marchent de l'avant et abolissent les restants du pouvoir et de la propriété bourgeoise. Mais de quelque côté que l'on regarde — et cela est particulièrement vrai pour la Tchécoslovaquie qui connaît depuis plus d'un an une véritable dualité de pouvoirs — en dernière analyse seule l'action révolutionnaire du prolétariat peut décider d'un écrasement définitif du capitalisme dans les pays du glacis. C'est pourquoi, autant qu'ailleurs, tous les autres facteurs et toute la politique de la IV<sup>e</sup> Internationale doivent s'inspirer de la nécessité et de l'aide à ce mouvement révolutionnaire ; c'est pourquoi la défense de l'U. R. S. S. dans les pays du glacis passe essentiellement par les mêmes voies que dans n'importe quel pays capitaliste ; c'est pourquoi le mot d'ordre de « départ immédiat des soldats de l'Armée rouge » y revêt toute son importance.

### III. - LA NATURE ET LA DÉFENSE DE L'U. R. S. S.

#### 1). — BILAN DES ÉVÈNEMENTS

Plus de dix années ont passé depuis que Léon Trotsky rédigea, dans leur forme définitive, ses analyses sur la nature sociale de l'U.R.S.S. et de la bureaucratie stalinienne, dans « La Révolution trahie ».

Depuis dix années, une masse impressionnante d'événements se sont écoulés en rapport avec l'Union soviétique et le stalinisme. Il est temps de dresser le bilan de ces événements en ce qui concerne les indices qu'ils peuvent nous livrer au sujet de la nature de l'U.R.S.S.

##### a) La nature de l'U.R.S.S. :

1. L'occupation hitlérienne de vastes territoires de la Russie européenne a montré d'une façon indubitable la nature sociale différente de l'U.R.S.S. de celle des pays capitalistes. L'occupation de la Pologne par les nazis et celle de parties de l'Allemagne par les impérialismes anglais et américain, tout en amenant souvent un changement complet dans les personnes et groupes possédant les moyens de production, ne provoquèrent aucun renversement des rapports de propriété ou de production — les capitalistes allemands reprirent les entreprises juives ; les capitalistes américains achètent les bâtiments de l'I.G. Farben, etc. Par contre, afin de pouvoir reprendre les usines soviétiques, les capitalistes allemands durent briser les « combinats » et « trusts d'Etat » soviétiques, changer la propriété collective en propriété privée, diviser les kolkhozes, réintroduire légalement le droit de posséder en propriété privée des moyens de production. De même, la réoccupation par l'U.R.S.S.

des régions occupées auparavant par l'impérialisme, ainsi que l'intégration à l'Union soviétique de territoires nouveaux, a nécessité partout un bouleversement dans les rapports de propriété et de production. Une fois admise la nature sociale différente de l'U.R.S.S. des pays capitalistes, il devient un simple jeu de mots de poser encore la question du « capitalisme d'Etat ». En effet, dans ces conditions, le capitalisme d'Etat devient un système social qualitativement différent du capitalisme privé, et tous les autres problèmes — classe dirigeante, régime progressif ou réactionnaire, etc. — restent à résoudre, aucune analogie ne pouvant être tirée avec le capitalisme privé (par exemple : le slogan du « défaitisme révolutionnaire » n'en est pas du tout une conclusion « logique », puisque ce slogan découle uniquement de la nature sociale différente du capitalisme privé à son stade impérialiste !).

2. Le recul des forces productives d'une façon qualitative provoqua dans l'agriculture de la Russie occidentale, même après la réoccupation par l'Armée Rouge, un passage des rapports de production et de propriété soviétiques à des rapports de production et de propriété capitalistes. Cela confirme la conclusion qui s'imposait du rythme de l'industrialisation planifiée ainsi que de la résistance extraordinaire montrée, par l'économie soviétique durant la guerre : le système social soviétique est un système social supérieur, c'est-à-dire progressif par rapport au capitalisme, permettant un développement général et global des forces produc-

tives dans tous les secteurs économiques, chose qui n'est plus réalisable dans le monde du capitalisme décadent. C'est ce caractère progressif des rapports de production soviétiques qui impose leur défense face aux tentatives de leur substituer les rapports de production capitalistes, et non pas la valeur affective du dénominateur « ouvrier » attaché au système soviétique. Nommer la société russe une société « bureaucratique » tout en reconnaissant son caractère progressif par rapport au capitalisme, ne résoud pas, mais au contraire complique la question de la « défense de l'U.R.S.S. », puisque, dans ce cas, nous aurions affaire à une nouvelle classe progressive !

##### b) La nature de la bureaucratie :

3. Dans la terminologie classique du marxisme, une classe est un groupe d'hommes jouant un rôle déterminé et « nécessaire » dans le processus de production à une époque historique déterminée. Les rapports entre les différentes classes s'expriment dans différents rapports de propriété (la noblesse féodale est la classe caractérisée par la propriété de la terre face à une économie plus ou moins naturelle ; la classe bourgeoise possède un monopole de la propriété des moyens de production face à la classe ouvrière ne possédant que sa force de travail, etc.). Chaque classe possédante correspond à la fois à un niveau déterminé des forces productives, à une forme déterminée de la propriété et à une étape nécessaire du processus historique. Or, devenu classe dominante, le prolétariat se caractérise par la collectivisation des moyens de production ; sa domination correspond à la phase post-capitaliste de la société avec développement des forces productives. Si l'on admet que la bureaucratie, elle aussi, construit « sa » société — post-capitaliste — sur la base de la collectivisation des moyens de production et permet ainsi un développement des forces productives, on doit soit reviser la conception marxiste de classe, soit reviser la conception marxiste du prolétariat comme la seule classe capable de faire avancer la société plus loin que le capitalisme. Dire que dans des conditions historiques spéciales — isolement de la révolution ; caractère arriéré du pays ; famine et pénurie de tous les produits de consommation, etc. — une nouvelle classe possédante devait fatalement naître (Shachtman, Ariat, etc.) ne résoud rien, car cela n'explique pas le passage du pouvoir du prolétariat à une autre classe sans changement des rapports de production et de propriété.

4. Pour la détermination de la nature sociale de la bureaucratie, les événements nous ont donné les indices suivants :

a) Elle est un groupe social essentiellement instable de composition. Ainsi, l'épuration de 1940 nettoya la moitié des commissaires du peuple et plus de 130.000 sur 210.000 bureaucrates syndicaux.

La violente crise politique de 1945, la « liquidation » de l'influence de la nouvelle caste militaire ; la nouvelle vague d'épuration et de procès réduisent à néant l'affirmation gratuite selon laquelle la guerre aurait contribué à « la stabilité de la couche dirigeante » de l'U.R.S.S.

b) Elle est essentiellement instable de condition : des tentatives ont été faites pour une stabilisation des privilèges (nouvelles lois sur l'héritage ; nouveaux règlements de l'enseignement, etc.) qui n'assurent cependant d'aucune façon la continuité automatique des privilèges durant la vie et pour la famille que seule peut octroyer la propriété.

« La bureaucratie n'a ni titres ni actions. Elle se recrute, se complète et se renouvelle grâce à une hiérarchie administrative, sans avoir de droits particuliers en matière de propriété. Le fonctionnaire ne peut pas transmettre à ses héritiers son droit à l'exploitation de l'Etat. Les privilèges de la bureaucratie sont des abus. Elle cache ses revenus. Elle feint de ne pas exister en tant que groupement social. » — (L. Trotsky.)

c) Elle est essentiellement instable d'idéologie. Toutes les analyses concluent à la constitution d'une idéologie « propre » à la « nouvelle classe possédante » basée sur le chauvinisme, ont été détruites avec éclat par le nouveau « cours à gauche », l'offensive officielle contre « l'ultra-chauvinisme » et le retour à une nouvelle édition falsifiée du « marxisme-léninisme ».

d) Elle est essentiellement instable de politique : les dernières années, loin de montrer une tendance à la cristallisation d'une quelconque « constante » de la politique de la bureaucratie, ont, au contraire, accentué le tracé en zigzag de son évolution politique, dans tous les domaines. Ce caractère contradictoire de la politique stalinienne doit trouver sa source dans la nature sociale contradictoire de la bureaucratie.

e) Malgré toute sa haine envers la révolution prolétarienne, et malgré son rôle franchement contre-révolutionnaire, la bureaucratie stalinienne a été forcée de s'appuyer sur les masses prolétariennes et de favoriser un développement de guerre civile dans les pays qu'elle occupe, dans la mesure où ses intérêts économiques et sociaux particuliers la forcent à s'attaquer à la bourgeoisie indigène.

f) La bureaucratie a été absolument incapable d'apporter un élément nouveau dans la vie sociale du pays. Elle n'a pu qu'exploiter la base économique, produit de la révolution prolétarienne, avec des méthodes d'oppression et de pillage empruntées aux anciennes classes possédantes, produits de l'isolement dans un pays arriéré de cette révolution ;

g) Contrairement à toutes les prévisions des défenseurs de la thèse du « capitalisme d'Etat » ou de la « classe bureaucratique », et aux affirmations de

Leblanc et de Lucien, les fissures qui apparurent au moment de crise dans l'économie soviétique et dans la bureaucratie, se faisaient suivant des tendances de retour au capitalisme privé. Loin d'être une « société d'exploitation d'un type nouveau », l'U.R.S.S. reste donc essentiellement une société en évolution entre le capitalisme privé et le socialisme ; (ou : « une société progressive par rapport au capitalisme ; admettre qu'il en existe d'autres que la société issue d'une révolution socialiste signifie reviser complètement le marxisme !)

##### c) Conclusions

De l'ensemble de ces faits, il découle logiquement que la bureaucratie n'est pas une nouvelle classe homogène, mais un groupe social sans base économique propre, une caste dont les composantes contradictoires évoluent les unes vers un retour au capitalisme, les autres vers un progrès vers le socialisme.

5. L'application pratique de la politique de défense de l'U.R.S.S. n'a, contrairement aux prédictions de ses opposants, conduit aucune section de la IV<sup>e</sup> Internationale à des concessions au social-patriotisme dans des pays impérialistes « alliés » à l'U.R.S.S. Au contraire, toutes les sections de la IV<sup>e</sup> Internationale ont pu intégrer leur politique de défense de l'U.R.S.S. dans la stratégie révolutionnaire faite d'un internationalisme intransigeant. Toutes ont également subordonné la défense de l'U.R.S.S. à la défense de la révolution mondiale, et condamné (et non pas justifié) les interventions contre-révolutionnaires du stalinisme dans les pays occupés par l'U.R.S.S. et ailleurs.

6. Tous les pourparlers conduits autour de la question de l'emprunt américain à l'U.R.S.S. ; la publication de l'avis à cet égard d'une commission du Sénat américain, confirment si le besoin en existait encore, la thèse suivant laquelle l'impérialisme américain veut détruire les bases de l'économie soviétique pour l'intégrer dans son marché et son champ d'investissement de capitaux. Les camarades Lucien, etc., qui prétendent que « l'antagonisme U.R.S.S.-U.S.A. entre... dans le cadre même des contradictions du capitalisme mondial » nieront-ils qu'une guerre russo-américaine aurait pour but le rétablissement de la propriété privée des moyens de production, la destruction de l'économie planifiée, etc ? Cela constituerait-il, oui ou non, un recul des forces productives ?

De tous les points précédents découle inévitablement l'exactitude fondamentale de l'analyse trotskyste du phénomène russe : l'Etat russe reste un Etat ouvrier dégénéré dont la dégénérescence a progressé dans la direction d'un rétablissement du capitalisme, tout en étant encore fort éloigné de cette borne ; la bureaucratie reste une caste parasitaire, excroissance du prolétariat, ayant une tendance déterminée à stabiliser ses privilèges mais ne pouvant

y arriver qu'en renversant les rapports de propriété résultant de la Révolution d'Octobre.

Les arguments « nouveaux » apportés contre cette analyse ne résistent ni à une confrontation avec les faits, ni avec la théorie marxiste. Leblanc idéalise la bureaucratie soviétique (1), lui assigne un rôle progressif, nie la nécessité pour la révolution prolétarienne de passer sur son cadavre. Or, l'expérience historique a montré que, dans tous les domaines, le parasitisme, le gaspillage, le pillage de la bureaucratie, l'étouffement de l'initiative des masses et de l'esprit critique, l'éducation à rebours, la terreur policière monstrueuse, contrecarrent, freinent et même neutralisent dans une certaine mesure l'action des facteurs économiques et sociaux résultant de la Révolution d'Octobre. Non seulement la révolution prolétarienne ne peut que passer sur le cadavre du stalinisme, celui-ci étant la principale force contre-révolutionnaire dans le monde, mais le dilemme véritable, loin d'être « impérialisme américain ou bureaucratie soviétique », reste plus que jamais : ou la révolution prolétarienne en passant sur le cadavre du stalinisme, sauvera l'U.R.S.S. en écrasant l'impérialisme américain, ou celui-ci en écrasant le prolétariat mondial passera finalement sur le cadavre de l'U.R.S.S. et du stalinisme. La théorie de Leblanc ne constitue qu'un pont vers la position des déserteurs du trotskysme qui affirment la nature « socialiste » de l'économie soviétique dont le niveau de développement des forces productives (productivité du travail ; consommation des masses) reste de loin inférieur à celui du capitalisme le plus développé, et où une inégalité monstrueuse croît sans cesse au lieu de diminuer avec les progrès de la production.

Lucien, etc., pensent que les formes juridiques de la propriété ne sont « qu'apparentes ». Ils ne nous expliquent pourtant pas comment une bureaucratie quelconque peut « assurer » ses privilèges et comment elle les transmet à ses enfants. Selon eux, « la planification n'a aucune signification en dehors de la question du pouvoir ». Pensent-ils qu'une véritable planification est possible sans collectivisation des moyens de production ? Est-il réellement « sans signification » que la planification a pu quadrupler la production industrielle russe en l'espace des mêmes dix années pendant lesquelles la production globale de tous les pays capitalistes, avancés ou retardataires, était en recul ou en stagnation manifeste ? Les camarades Lucien, etc., jugent l'U.R.S.S. d'une façon affective. Comme Logan, ils sont remplis d'horreur devant les crimes du stalinisme. Fort bien, nous partageons entièrement ces sentiments honorables, mais nous refusons d'en faire le critère pour juger

(1) Il est à noter que toutes les théories impliquant la nature de classe de la bureaucratie aboutissent à une pareille idéalisation et lui attribuent le rôle d'industrialisateur de la Russie.